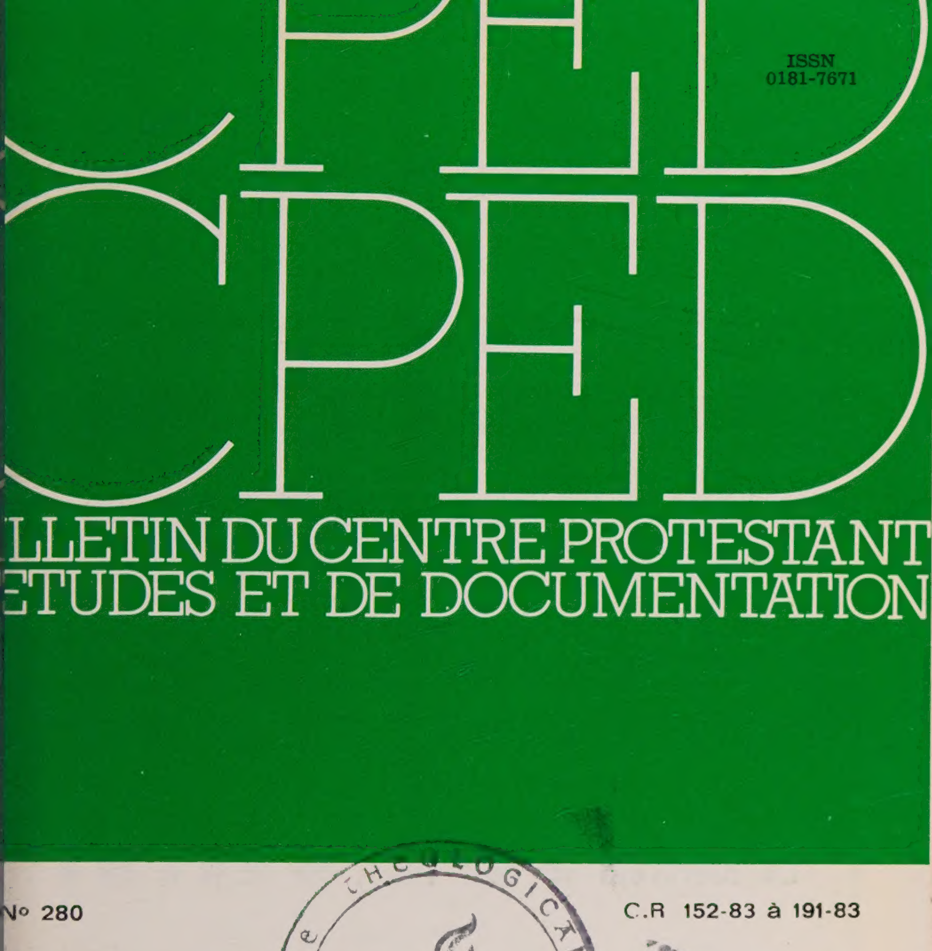


ISSN
0181-7671

N° 280 C.R 152-83 à 191-83

A travers les livres :
Pensée politique - Questions internationales

Feuilles roses :
Récapitulation des recensions 1982

Dépouillement du questionnaire « Notre référence à l'Écriture : comment ? pourquoi ? »

AVRIL 1983 Ce numéro : 15 F

CPED

INVITATION A NOS AMIS

A l'occasion de l'ouverture de sa BIBLIOTHEQUE dans de nouveaux locaux entièrement réaménagés,

Le CENTRE PROTESTANT D'ETUDES & DE DOCUMENTATION est heureux de vous inviter à la réception qu'il donnera dans les salons de l'Association des Etudiants Protestants de Paris

Le mercredi 18 mai 1983, de 18 h à 20 h

sous la présidence de MM. M. HOEFFEL et J.-P. MONSARRAT, vice-présidents de la Fédération protestante de France

R.S.V.P. 633.77.24

Nouvelles du Centre

Voici un Bulletin composé en temps de carême, même s'il vous arrive ɔrès : d'où sa maigreur, compensée il est vrai par la récapitulation des ɔmptes rendus publiés en 1982. A la demande de certains lecteurs, nous ɔons simplifié ces feuilles roses, en ne gardant que les trois grandes sections : ligion, culture générale, domaine littéraire et esthétique. Cela nous permet e suivre l'évolution de la composition du dit Bulletin, la partie « religion » présentant à peu près la moitié des recensions. Réduction du nombre des ages ? Difficulté de repérer les ouvrages non religieux intéressants de notre ɔint de vue, c'est-à-dire apportant une information ou une réflexion renouelée, qui devrait alimenter notre réflexion théologique ultérieure ? Ou insufsance du nombre de collaborateurs susceptibles de nous signaler l'existence e tels ouvrages et d'en assurer la présentation ? Sans doute un peu toutes es raisons à la fois : donc, continuez à nous signaler livres, recenseurs et ouveaux abonnés éventuels.

Vous trouverez aussi, en pages 151 et 152, le dépouillement du quesonnaire « Notre référence à l'Ecriture, comment, pourquoi ? »

Enfin, nous voulons saluer avec reconnaissance la mémoire de notre ɔllaborateur et ami François Castel, et assurer sa famille de toute notre ɔmpathie.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible : lecture, milieu - Théologie

Roland MEYNET. 152

INITIATION A LA RHETORIQUE BIBLIQUE. « Qui donc est le p grand ? » Tome I : texte ; tome II : planches.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Initiations », 1982, 198 p., 30 planches. P. 126.

L'a. reprend et affine dans cet ouvrage la méthode d'analyse déjà p sentée dans sa « *Lecture rhétorique de l'Evangile de Luc* », récemment rec sée dans le Bulletin (312-82). S'agissant d'une « Initiation », il suit effecti ment une démarche plus pédagogique que dans son premier ouvrage. U cinquantaine de pages (ch. 1) donnent les grandes lignes de la méthode, en férence à un texte déjà étudié : Luc 4, 14-30. Les ch. suivants l'illustrent l'appliquant progressivement à divers niveaux d'organisation des textes, et montrant les « effets de sens » que l'analyse très formelle permet de déga On passe ainsi d'un bref récit, vu dans ses trois variantes synoptiques (g rison d'aveugle à Jéricho) à son insertion dans un « montage » court c Matthieu ou Marc, et dans une vaste « Unité » de la construction propr Luc. Le dernier ch. aborde une autre grande Unité lucanienne, la prem de la Section finale ou Récit de la Passion/Résurrection : Luc 22, 1-53 : gr « chiasme » organisant 9 éléments autour de la question qui donne le so titre du livre : Qui donc est le plus grand ? A titre de « références intersc turaires » sont analysés en cours de route quelques textes de l'Ancien Te ment, selon la même méthode (Zacharie 9, Jugement de Salomon etc...).

En sympathie indéniable, avec ce genre d'approche du texte biblique d sa rédaction finale, je reconnais la pertinence et l'intérêt de bien des anal de cet ouvrage. J'aurais quelques réserves, portant sur les « niveaux extrêm des textes abordés : L'a. est très minutieux dans l'analyse formelle de to petites unités (ce qui n'empêche pas quelques erreurs). Mais je ne suis convaincu qu'il touche à ce niveau à une véritable originalité de la rhétori *biblique.* Ne s'agit-il pas simplement des lois linguistiques générales, structures élémentaires de récits ou de discours qu'on retrouve en toute li rature ? — par ex. : les rapports d'identité ou d'opposition, les parallélis lexicaux ou syntaxiques dans le jeu des questions/réponses, etc...

Je pense que la véritable originalité, bien mise en évidence comme sorte de constante dans la construction des textes bibliques, est celle d

construction symétrique appelée « chiasme de discours » par l'a. Certaines démonstrations paraissent irréfutables. Encore faut-il se garder d'une excessive systématisation : cf p. 122 : parce que le chiasme *doit* se poursuivre (!) R.M. s'efforce de trouver, contre les apparences, une symétrie entre les récits I et III de ce « montage », d'une manière bien artificielle et peu probante.

C'est à l'autre extrême que j'attends l'auteur et que je reste sur ma faim. Cette « rhétorique » doit pouvoir rendre compte de l'architecture d'ensemble d'un évangile comme celui de Luc. Or sur ce plan il faut encore attendre les analyses annoncées de la 3[e] Section, la « montée à Jérusalem » (cf p. 134). C'est alors seulement que l'on pourra discuter de la pertinence de certains découpages, par ex. cette Unité : Luc 18,31 à 19,46, que je contesterais en fonction des grandes articulations du récit global de Luc. Ces réserves n'affectent pas l'appréciation très positive portée plus haut. Tout amateur de recherche biblique trouvera un grand profit à suivre, planches en mains, les analyses fouillées et suggestives offertes par ce livre.

Ch. L'EPLATTENIER.

Roger PARMENTIER. **153-83**

ACTUALISATION DE LA BIBLE.

Paris, *Ed. Karthala,* 1982, 127 pages. P. 43.

Voici une nouvelle livraison, préfacée par J. Cardonnel, de textes bibliques traités selon la méthode des « transcriptions actualisantes et polémiques » maintenant bien connue (du même auteur, « L'Evangile autrement » puis « Un révolutionnaire inconnu à l'action dans nos villes » ont été présentés dans ce Bulletin en 1978 et 1981). Il s'agit cette fois de 4 des « Petits prophètes » : Osée, Amos, Jonas, Habaquq ; du Cantique des Cantiques, de la lettre de Jacques et de la 1[re] aux Thessaloniciens, enfin de Luc 15, 11-32, en 3 versions ! C'est avec la même surprise heureuse ou agacée (question de tempérament et de théologie) qu'on lira ces nouvelles « actualisations » signées R. Parmentier. Les plus réticents devraient reconnaître au fil du livre des trouvailles frappantes ou pleines d'humour, et un souffle « prophétique » saisissant en certaines pages. Cf les deux premiers ch. d'Amos, ou le petit livre d'Habaquq à première vue bien difficile à actualiser. La transcription de la lettre de Jacques me semble particulièrement réussie : proche du texte dont elle n'escamote aucune difficulté, elle le rend accessible et accrocheur pour le lecteur d'aujourd'hui.

L'auteur ayant lui-même sollicité la critique fraternelle, j'ajouterai deux remarques personnelles. Premièrement : il était passionnant de tenir le pari, d'une transcription complète d'un évangile, texte global très construit ; en revanche, la gageure de transcrire intégralement les livres d'Amos et Osée m'apparaît plus difficile à tenir, et discutable en son principe : les oracles qui y sont rassemblés ont visé des situations très particulières et proféré des jugements très précis sur Israël ou « les nations » ; paradoxalement, l'actualisation proposée vise une église ou une « chrétienté » un peu intemporelle et chargée de tous les péchés de compromission et de trahison de l'évangile ! A vouloir suivre les 23 chapitres de ces deux livres, on se condamne à des répétitions

un peu lassantes, à des pages moins bien venues qui finalement affaibliss la portée de ces cris prophétiques...

Deuxième remarque : je soulignerai ce propos de J. Cardonnel : « R ger P. ta trouvaille est moins de proposer une autre version que de susci des actualisateurs ». L'auteur dans son introduction propose effectivemen des groupes une méthode exigeante pour exprimer *leur lecture* de la Bible relation avec leurs questions, leurs militances présentes. Ce mouvement maintenant bien lancé : il m'apparaîtrait dans la logique de ce projet de pas poursuivre la publication (sous formes de livres signés par le pionn de la méthode) d'autres transcriptions de textes bibliques. Elles risqueraie 1. d'être lues par des « consommateurs », qu'ils soient critiques ou ravi 2. de vieillir très vite dans la mesure même où ce seraient de bonnes actua sations : cf encore Amos 1-2, excellent travail d'un groupe en 78 : mais se souviendra d'Amin-Dada en 88 ? ou Habaquq, lu en relation avec l'act lité troublante des « Brigades rouges » en 79... Cette troisième publicatio fait la preuve qu'on peut s'attaquer aux textes bibliques les plus divers. A chercheurs de formes percutantes de « prédication » pour aujourd'hui de s sayer à jouer de l'instrument qui leur est ainsi offert.

Ch. L'EPLATTENIER.

Martin HENGEL. **154**

EBREI, GRECI E BARBARI. ASPETTI DELL'ELLENIZZAZIONE D GIUDAISMO IN EPOCA PRESCRISTIANA.

Brescia (Italie), *Paideia Editrice,* Coll. « Studi biblici 56 », 1981, 207 p., cartes.

Traduction du *Juden, Griechen und Barbaren. Aspekte der Hellenisier des Judentums in vorchristlicher* Zeit, Stuttgart, 1976, ce volume est bien ve son intérêt indiscutable. Il est formé de trois chapitres : 1 - l'histoire politi et sociale d'Alexandre à Antiochus III (333-187 a.C.) 2 - des aspects de l'he nisation à l'époque du judaïsme 3 - la rencontre du judaïsme et de l'hellénis dans la dispersion et la mère patrie. On retrouve ainsi regroupées les donn historiques, socio-économiques et culturelles de la première période interte mentaire, les 160 années qui précèdent la révolte des Maccabées ; périod complexe et si mal connue où s'est constituée la diaspora juive dans sa di sité, son étendue et son importance par des déplacements de population, lontaires ou forcés, et le judaïsme du livre des synagogues, avec creatio la conscience juive dans la dispersion et dans la mère patrie. Cette étude place utilement l'hellénisation des juifs dans le processus multiforme de l' lénisation du monde connu par les « barbares » hellénisés.

La lecture de ce travail dense demande un effort, mais à l'aide des ca des tableaux généalogiques, des titres, il peut être utilisé par des non-spé listes (les termes grecs sont généralement traduits). Les références et br discussions sont en notes de bas de page ou dans l'intéressante bibliogra La qualité des éditions Paideia reste un plaisir. L'auteur considère ces p comme « praeparatio evangelica ».

J.-M. LÉONARD.

Ernest-Marie LAPERROUSAZ. 155-83

LES ESSENIENS SELON LEUR TÉMOIGNAGE DIRECT.

Paris, *Desclée,* 1982, 119 pages. P. 47.

Professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, l'auteur résume ici pour un public plus large ses principaux ouvrages sur le sujet : *Qoumrân. L'établissement essénien des bords de la Mer Morte,* Paris, 1976 et *L'attente du Messie en Palestine à la veille et au début de l'ère chrétienne, à la lumière des documents récemment découverts,* Paris 1981. Il décrit les lieux, les événements, l'organisation, les rites, les dogmes des communautés de Qoumrân et de Feshkha, y compris à l'époque de l'exil à Damas. Se séparant d'autres auteurs, tels R. de Vaux et Dupont-Sommer, il situe l'établissement à Qoumrân vers 100 avant notre ère, l'exil à Damas, la Nouvelle Alliance et la mort du Maître de Justice dans les années 67-63, faisant débuter la période de réoccupation, période IIa de Q. et période I de Feshkha, en 24-23, avec interruption temporaire à Q. en l'an 6 de notre ère, la destruction de la communauté datant de la prise de Jéricho par les troupes romaines en 68.

La plus grande partie de ce travail est pédagogique et affirmative, donc de lecture relativement facile, avec citations de textes de Qoumrân ; les quelques pages relatives aux dogmes et particulièrement au messianisme sont évidemment plus complexes. Ce petit volume sera utile comme initiation ou mise au point ; il comporte trois cartes fort claires.

J.-M. LÉONARD.

156-83

L'ESSENTIEL, 2. LE PETIT CATÉCHISME DE MARTIN LUTHER : LES DIX COMMANDEMENTS. LA FOI CHRÉTIENNE.

Strasbourg, *Oberlin,* 1982, 119 p. ill. (Brochure de documentation pour les groupes paroissiaux, ANELF).

Le Petit catéchisme de Luther est simple, concis, le voici lourdement accompagné, c'est vrai ; pour sept demi-lignes, cinq pages de citations bibliques, commentaires, questions, illustrations, prières ; les textes d'expression contemporaine de la foi sont divers : règle de Taizé, Déclaration de Barmen, encycliques et traductions de catéchismes allemands très denses, etc., trop traditionnel peut-être. Et pourtant ce recueil, si riche, sera fort utile ; il remet dans son contexte historique l'énoncé de Luther et conduit, comme lui, à interpréter commandement et affirmation du Symbole des apôtres pour le temps que nous vivons. Un effort sans doute, mais fructueux, pour préparer réunions de catéchumènes, entretiens ou groupes d'études. Un regret, que la table des textes cités, et même des textes bibliques ne figure pas.

J.-M. LÉONARD.

JÉSUS, DU NOUVEAU ? 157

Historia, n° Spécial 433 bis, déc. 1982.

Une enquête aux multiples visages. Des témoignages de la littérat antique aux manuscrits de la Mer Morte, des Esséniens à la Gnose, des C thares aux sectes modernes, du Saint-Suaire de Turin au mystère de la I surrection, des paroles de la croix à la présence eucharistique, cette enqu minutieuse est conduite par une trentaine d'auteurs, presque tous spécialis éminents dans leur discipline.

Enquête sans conclusion d'ailleurs. A moins qu'il ne faille considé comme telles l'affirmation de Xavier de Chalendar : le procès de Jésus, p cès de l'homme, mais aussi procès de Dieu (d'une fausse image de Dieu) ; celle du P. Valadier : « A la fin du XXe siècle, le Christ n'a plus besoin d voir un visage : *il est* ».

Albert GAILLARD.

Francisco LACUEVA. 158

L'ŒUVRE DE LA GRACE.

Mulhouse, *Ed. Grâce et Vérité*, imp aux USA, 1982, 125 p. P. 25.

Il semble, malgré le silence de l'éditeur, qu'il s'agisse de la traduction l'espagnol d'un ouvrage publié il y a une trentaine d'années et bien co des protestants espagnols. L'auteur, religieux et professeur au Grand Sé naire de Tarazona passa au protestantisme sur les problèmes de foi du sa et de la grâce de Dieu.

L'étude est très classique : histoire du salut, union avec Jésus-Christ, é tion, prédestination, conversion, justification, sanctification, persévérance e un peu sévère pour notre goût de la facilité, très utile pour retrouver le f dement des divergences entre dogme romain et églises de la Réforme, l'auteur expose à l'occasion sans polémique ; utile aussi contre le subjectivis de beaucoup. Il est évident que le texte date un peu, pas au point de vue dogme romain, et que certaines affirmations, bien que très calvinistes, ét neront.

J.-M. LÉONARD.

Evangélisation, témoignages, sectes

Léon MISTRAL. 159

ET LE SEIGNEUR AJOUTAIT A L'EGLISE... Etude de quelques pro mes concernant l'évangélisation et la dissémination à partir des ex riences faites par la Société Centrale d'Evangélisation.

Antony, *Sté des Compagnons pour l'Evangile*, Supplément au Bulletin, 1980, 54 pages.

Mince plaquette riche d'enseignements, qui retrace, non l'histoire d SCE, mais ses mutations et les diverses options possibles et vécues dans

fort de réveil des disséminés (tant de choses ont disparu qui étaient vraiment utiles pour les disséminés !) et pour l'évangélisation des divers milieux. Clarté, dynamisme et ouverture caractérisent l'exposé de celui qui fut président de la SCE et de la Commission Générale d'Evangélisation de l'ERF. La recension est très tardive, il est probable que le texte est déjà connu, ce serait une lacune que de l'ignorer, il est le fruit de l'expérience, non de la polémique ; certaines pages sont tournées, il faut réfléchir et créer.

J.-M. LÉONARD.

John-C. WENGER. **160-83**
DISCIPLES DE JÉSUS. Trad. adapté de l'anglais.
Montbéliard, *Cahiers de « Christ seul »*, n° 5, 1981, 80 pages.

Le thème du « discipulat », la Nachfolge Christi, « suivre le Christ » est au cœur de la vie des chrétiens mennonites. Introduit et adapté par Pierre Widmer, le texte de Wenger en reprend les divers aspects et l'illustre de brèves biographies. Cette suite de notations de théologie de l'expérience et son style de « digest » américain est un peu décevant, pourtant l'appel est essentiel et nombreuses les remarques de sagesse.

J.-M. LÉONARD.

Albert PEYRIGUERE. **161-83**
LAISSEZ-VOUS SAISIR PAR LE CHRIST.
Paris, *Le Seuil,* Coll. « Livre de vie 140 », 1982, 190 pages.

Ces lettres de direction spirituelles furent adressées de Pâques 1931 à la fin janvier 1959, par le Père A. Peyriguère établi à El Kbab, au Moyen-Atlas Marocain, à Sœur Anne de Jésus Trenet, de la Congrégation des dominicaines enseignantes du Saint-Nom de Jésus, dont elle fut Assistante générale. Le P.A.P. vit un ministère d'entr'aide (dispensaire et secours) et de contemplation en milieu musulman. L'ensemble est bien caractérisé par les paroles placées en exergue du premier groupe de lettres : « Ce n'est pas nous qui choisissons la manière dont nous rencontrons le Christ. C'est Lui qui vient à nous, c'est Lui qui nous prend », et aussi : « Laissez-vous au Christ pour qu'en vous il soit le Christ-Sauveur », et alors le dernier exemple prend son vrai sens non volontariste : « C'est beaucoup plus notre vie que nos paroles qui montre le Christ aux autres ». « La maladie frappe l'un et l'autre, occasion d'un plus libre accueil de la grâce du Christ en nous. » Spiritualité catholique, et agacement du « Bon Dieu », certes, mais lumière, simplicité, décrispation, salutaires.

J.-M. LÉONARD.

Gérard CORPATAUX. 162-8

VOYAGE SANS RETOUR. A travers l'amour et la haine.

Préf. de l'Abbé Pierre.

Paris, *Karthala,* Coll. « Italiques », 1981, 285 pages.

Deux frères Suisses décident de faire le tour du monde en stop. Apr les pays riches, nord de l'Europe, Canada, Etats-Unis, ils descendent ve l'Amérique latine, et de là dans le Pacifique, puis dans l'Asie. Ils découvre le monde de la misère, de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mais aussi l'accueil, l'hospitalité de ces populations, pauvres d'entre l pauvres, d'une misère devant laquelle on se sent impuissant. D'une misère c ceux qui la subissent demandent avant tout d'être, non plus méprisés, ma aimés. C'est pourquoi les deux frères prendront rang parmi les pélerins d'Em maüs.

P. DUCROS.

André BARTHELEMY. 163-

ROUTES DE GITANIE.

Paris, *Le Centurion,* 1982, 181 pages. P. 58.

A.B. prêtre, a consacré depuis 30 ans son ministère à l'aumônerie amb lante des Gitans. Il a tenu pendant tout ce temps ses carnets de route et extrait ici une trentaine de portraits, d'anecdotes, de souvenirs. La Gitanie, l'imagine c'est un pays sans frontières, et pourtant un peuple refoulé de pa tout — un peuple ! que dis-je ! des tribus. Celui que les Gitans appelère « Yoshka » en apprit quelques-uns des dialectes, essaya de les évangéliser, baptisa, en enterra... Dommage qu'il ne puisse s'empêcher de donner des cou de griffes à la mission pentecôtiste qui a si bien œuvré parmi les mêmes tans !

On apprend dans ces pages beaucoup de choses intéressantes sur Roms... et les Gadjé parfois si peu accueillants pour les marginaux ambula que nous avons si bien connu dans les campagnes ! Une bonne occasion po nous tous d'apprendre à nous ouvrir à l'étranger et à l'accueillir... com Abram le fit un soir... à Mamré, pour trois passants...

Suzanne MICHENOT.

Paul-Eugène CHARBONNEAU. 164

ADOLESCENCE ET LIBERTÉ.

Montréal, Paris, *Fides/Le Cerf,* 1982, 153 pages. P. 42.

Prêtre canadien né en 1925, théologien, philosophe, ce pédagogue, con rencier spécialisé sur les questions familiales, le couple, l'éducation, P.E. fait dans ce livre modeste, avec une grande clarté, je dirai avec une certa

ıbstention regrettable, la revue des questions qui se posent quand on veut duquer pour la liberté, un enfant, puis un adolescent. Après avoir étudié l'im-ortance de l'enfance = importance majeure, pendant les deux premières nnées de l'enfance, le capital affectif est acquis — pendant les cinq pre-nières années la personnalité se construit — il s'avère même que le capital ntellectuel est constitué au cours des quatre premières années ! — l'A. passe l'analyse de l'adolescence, période de cristallisation et d'éclatement qui doit éboucher sur la maîtrise de la liberté.

Nous voici alors au cœur du sujet. Il y a d'une part le couple, solide ou ragile, authentique ou conventionnel et en face de lui l'adolescent qu'on ne ompe pas. A mon avis cette deuxième partie, qui est le tiers le plus impor-ant de l'ouvrage, en est aussi la partie la plus vivante. L'adolescent qui voit t sent tout, qui ne dit rien, craint, espère, se désespère, s'effondre parfois, xige un couple parental où l'amour soit vrai, fidèle, vivant, toujours et pour oujours.

A condition que les parents soient alors convaincus qu'éduquer c'est bérer. Et nous voici à la troisième partie, qui a donné son titre à l'ouvrage. uccessivement la nécessité, les dangers, les avantages et les conditions de la berté sont analysés. Ces dernières pages sont passionnantes.

La conclusion qui affirme qu'éduquer l'adolescent à la liberté c'est d'a-ord le libérer de lui-même, nous rappelle alors que pour que les adolescents eviennent eux-mêmes, pour qu'ils accèdent à la liberté, les parents doivent libérer d'eux-mêmes... Suprême et bienfaisante ascèse !

Suzanne MICHENOT.

---

iuy GILBERT. **165-83**

DES JEUNES Y ENTRENT, DES FAUVES EN SORTENT.

aris, *Stock*, Coll. « Stock 2 », 1982, 282 pages.

Après « Un prêtre chez les Loubards » et « La rue est mon Eglise », ce ouveau livre de G.G. nous fait comprendre par des exemples souvent durs supporter les origines et l'enchaînement de la délinquance, les problèmes t les responsabilités de la Justice et du séjour en prison (que cerne parfaite-nent le titre de l'ouvrage) ; la façon, enfin, dont l'A., « prêtre d'abord », onçoit son travail d'éducateur au service des jeunes, de Dieu et de son Eglise u service de la société aussi dont « la délinquance est le miroir ».

Dans cet ouvrage écrit sans trémolos dans la voix, dans un langage incisif, ouvent près de celui des loubards dont il parle, on trouvera des notations avoureuses, affligeantes, toujours instructives et qui traduisent en clair les roblèmes discutés par les experts ou les faits divers rapportés par la presse. On s'en voudrait de ne pas rappeler dans ce contexte les expériences de Fer-and Deligny, cet autre grand « spécialiste » — laïc celui-là — de la « Graine e crapule » ou des « Vagabonds efficaces » (titres de ses livres déjà anciens).

C. CONSTANT.

Olivier BRACONNIER. 166

RADIOGRAPHIE D'UNE SECTE AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇ
ou histoire mouvementée du groupe de Saint-Erme.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Rencontres », 1982, 232 pages. P. 62.

L'A. raconte l'évolution d'une communauté catholique de jeunes — i tialement consacrée à l'étude biblique — vers le mouvement charismatiq la clandestinité progressive, l'intolérance sectaire et la sécularisation at sous caution scientifique.

Certes, l'A. qui a souffert de l'évolution en secte, est à la fois juge partie dans une histoire où les éléments affectifs nuisent peut-être à l'obj tivité de l'observation. Il n'empêche que son livre est d'un bout à l'autre p sionnant comme un roman et instructif sur le phénomène général des sec et le processus d'aliénation des personnes.

Sa conclusion mérite sans doute d'être méditée : il l'applique d'aille à tous les groupuscules de quelque nature qu'ils soient : dans une société les questions excèdent le nombre des réponses, il n'y a plus ni cohérence sécurité. Le leader charismatique ne sécurise qu'en aggravant d'abord l' goisse latente et les régressions collectives naissent de la fragilité de certa êtres et de leur malléabilité.

Albert GAILLARD.

François d'EAUBONNE. 167

DOSSIER « S »... COMME SECTES.

Paris, *Moreau*, Coll. « Confrontations », 1982, 313 pages. P. 79.

L'introduction dit l'intention avec laquelle le livre a été écrit : à cause foisonnement des sectes nouvelles il importe d'abord de redéfinir le sens mot. Parmi les nouvelles venues, beaucoup ne sont pas motivées par idée religieuse ou mystique, mais par une idée politique et reconnue con telle, souvent aussi par l'esprit de lucre des « marchands d'absolu et d'alte tives » selon les termes du sous-titre du livre. L'A. souhaite donc contrib à la défense de l'individu contre la secte et aussi contre une certaine fo d'actions anti-sectes. Des suggestions sont faites à ce propos dans la dern partie du livre.

Pour le reste, le dossier compte un nombre important de fiches sur groupes minuscules très divers comme sur des mouvements qui recrute l'échelle mondiale. On ne voit pas trop pourquoi le Pentecôtisme a tr place dans ce dossier, sinon pour les excès de certaines dissidences.

Le dossier, pour mieux répondre aux fins qu'il s'est données, aurai être moins rapide et davantage centré sur les sectes qui apparaissent les suspectes.

François BARRE.

Orthodoxie - Anglicanisme

Kallistos WARE. **168-83**

APPROCHES DE DIEU DANS LA TRADITION ORTHODOXE.

Paris, *Desclée de Brouwer,* Coll. « Théophanie », 1982, 221 pages.

Cet ouvrage est présenté comme un bref exposé des doctrines fondamentales de l'Eglise Orthodoxe. Il ne s'agit pas en effet d'une étude théologique systématique mais bien plutôt d'une sorte de « guide » sur la voie de la tradition de l'histoire et de la vie de l'Eglise Orthodoxe. Cette tradition est toujours vivante et ses thèmes fondamentaux sont : le mystère, la Trinité, la création, le Dieu fait homme, la prière, l'eschatologie. Cette vie nouvelle exige une transformation de l'intelligence humaine par la foi et une ascèse vivifiante. Pour avancer sur cette voie, l'A. propose trois préalables : l'Eglise, les sacrements, les Ecritures, et trois étapes : la vie active, la contemplation de la nature, la contemplation de Dieu.

Le Père Kallistos Ware, aujourd'hui évêque anglais orthodoxe du diocèse grec de Grande-Bretagne, ne cherche ni à polémiquer, ni à disqualifier. Il tente d'exprimer avec sérénité dans le langage culturel de l'Occident contemporain ce qui est positif dans la tradition orthodoxe. Dans sa préface Olivier Clément rappelle que « Au moment où tant de chrétiens doutent de leur identité et de leur vocation, ce livre vient à son heure pour leur rappeler que le christianisme n'est pas une morale plus ou moins humanitaire, mais une ascèse, une mystique, une vie crucifiée et ressuscitée, un élan qui ne bute pas sur le néant mais se déploie en « voyage dans l'infini ». (p. 12).

J. MINET.

Olivier CLÉMENT. **169-83**

LE CHANT DES LARMES — Essai sur le repentir.

Paris, *Desclée de Brouwer,* Coll. « Théophanie », 1982, 198 pages.

Ce chant des larmes, sujet de ce livre, est un long poème sur le repentir, écrit par St André de Crète (VIIe et VIIIe siècles), traditionnellement lu et chanté dans les églises orthodoxes pendant le Grand Carême, cette longue période de recueillement, de repentir et de jeûne, au sens le plus large, qui précède Pâques.

Il s'agit d'un hymne liturgique ayant dans son ensemble le caractère d'une méditation en profondeur sur le repentir, d'une richesse presque inépuisable. On trouve dans les 9 odes qui le composent des évocations de nombreux épisodes et « figures » du Christ dans l'Ancien Testament, ainsi que des allusions aux paraboles et aux personnages des Evangiles. Tout au long du poème et lui donnant son rythme et son ton caractéristiques reviennent les paroles de la prière d'imploration : « Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi ».

Pourtant, comme Olivier Clément le souligne avec force : « ... le repentir n'est pas l'obsession d'une culpabilité individuelle. C'est le sentiment, à la fois

personnel et pan-humain, d'une déviance meurtrière, la nostalgie de Dieu de la joie de vivre dans sa lumière » (p. 59). Toute l'économie du Christ résurrectionnelle : « Dieu est avec nous, en nous, pour nous libérer et n vivifier » (p. 61).

Ainsi le Grand Canon de St André, s'il est bien un chant de deuil, aussi un chant d'espérance, car « la pénitence nous fait déjà revêtir le Chr nous ouvre déjà au mystère pascal, à l'afflux d'une vie renouvelée » (p. 9 Il nous atteint en nous communiquant la certitude de notre solidarité a tous les hommes.

Une introduction d'Olivier Clément donne l'histoire du Canon, expli sa structure et son usage liturgique. Suit un commentaire du Canon et de thèmes, d'une grande profondeur de perception et de foi, nous montrant « la Bible devient ainsi l'histoire de l'humanité, l'histoire de l' « Adam tota de l' « homme unique » comme disent les Pères et par conséquent *mon* toire. Non pas au sens où je ferais de la Bible un jeu d'allégories piétis pour exprimer mes états d'âme, mais au sens où je suis arraché à mon in vidualité complaisante ou terne pour me découvrir « consubstantiel » à la chirante aventure de tous les hommes » (p. 52). Une traduction révisée poème lui-même le rend beaucoup plus accessible et les abondantes notes pliquant et développant les allusions bibliques rendront le plus grand ser au lecteur parfois un peu perdu dans le foisonnement du texte.

J. MINET.

Louis-J. RATABOUL. 17

L'ANGLICANISME.

Paris, *PUF*, Coll. « Que Sais-je ? n° 2027 », 128 pages. P. 19.

Petit livre informé des faits mais cependant extrêmement critiqua car l'auteur ne fait *aucun* effort (il faudrait même trouver un mot plus qu'aucun ! l'on a l'impression qu'il cherche consciemment à empêcher lecteurs de faire, eux, cet effort !) pour se placer au point de vue de l'E qu'il entend étudier, celui de la *comprehensiveness,* de la négation (ou d très forte atténuation) des disputes et séparations « continentales » *. *Tous* jugements, exprimés ou implicites, de L.R. se placent dans la perspec « continentale » : qui a eu raison au 16e siècle, Rome, ou ses adversaires (l teur pense : Rome) ? Ce défaut grave apparaît particulièrement dans l'ét du 16e, des origines de l'anglicanisme, et dans celle de l'œcuménisme (o rôle des anglicans dans la direction du mouvement est très fortement m misé, L.R. s'intéressant plutôt aux relations Rome-Canterbury) ; il vicie pendant plus ou moins l'opuscule tout entier (faisons exception pour le p graphe qui concerne les CAROLINE DIVINES, p. 48-50).

Est-il nécessaire de rappeler que l'étude d'un groupement religieux simplement intellectuel) réclame un minimum de sympathie pour les p de vue de ce groupement, une certaine identification, au moins tactique, de l'analyse des idées, entre l'auteur de l'étude et le milieu qui en est le su

Que sais-je ? avait fait jadis une erreur analogue en publiant un certain livre de Berthe Gavalda qui prétendait traiter du mouvement œcuménique.

D. R.

* La *comprehensiveness* fait son apparition tout à la fin (p. 123) et dans l'avant-propos (p. 4), c'est-à-dire une fois le livre rédigé !

Pensée politique

Maurice DUVERGER. **171-83**
LA RÉPUBLIQUE DES CITOYENS.
Paris, *Ramsay*, 1982, 306 pages. P. 77.

Il serait superflu de présenter l'A., professeur de droit constitutionnel et politologue de renommée internationale. M.D. présente ici une analyse exhaustive des origines, du fonctionnement, et des avenirs possibles de la constitution française de 1958, modifiée en 1962 par l'élection du Président de la République au suffrage universel ; il nous donne ainsi à comprendre comment cette dernière réforme a été déterminante pour faire passer la France des régimes impuissants et précaires issus de la république des députés à la continuité de la république des citoyens, rejoignant ainsi le groupe des démocraties occidentales les plus solidement assises et les plus efficaces ; comment, associée à un système électoral favorisant la bipolarisation des partis (ou des alliances de partis : ce que l'A. appelle « le quadrille bipolaire ») elle permet l'installation de gouvernements disposant à la fois d'une majorité et de la durée, éléments indispensables au développement d'une politique — c'est-à-dire au plein exercice du pouvoir ; et comment aussi la situation actuelle de quasi équilibre des suffrages opposés est en fait un utile facteur de modération dans le cadre d'une démocratie véritable, c'est-à-dire loyalement ouverte à l'éventualité de l'alternance.

Livre dense mais écrit pour le citoyen moyen qui y trouvera en tout cas matière à d'utiles réflexions, notamment sur des sujets aussi controversés que le « centrisme » et la représentation proportionnelle.

J.-R. MUZARD.

Jacques ATTALI. **172-83**
HISTOIRES DU TEMPS.
Paris, *Fayard*, 1982, 332 pages. P. 75.

L'A. a voulu écrire « une méticuleuse histoire des instruments de mesure du temps ». Ce n'est point là œuvre gratuite. Il y a, en effet, deux formes d'usage du temps : ou bien l'homme est utilisé par le temps et devient une machine codée ; ou bien il invente le temps personnel en transformant la machine en instrument de création. Il ordonne sa recherche à trois types de société, caractérisées par leur mode de perception du temps qu'il désigne comme : temps des dieux, temps des corps et temps des machines.

Le *temps des dieux* mesure la durée par l'observation de la nature : c dran solaire, horloge astronomique, horloge hydraulique (clepsydre), puis ja quemarts de beffrois. Le *temps des corps,* au Moyen-Age, est celui des foir et des carnavals. La durée s'y entend dans les cloches et les horloges à poid Vers la fin du XVIIe siècle, on construit la première montre à balancier ressort spiral : le temps pourra désormais se porter sur le corps. Vient enf le *temps des machines,* où le temps devient de l'argent : le chronomètre fixe sur les machines-outils, les pointeuses, pour améliorer les cadences ; même temps la montre électronique pénètre dans l'automobile et la cuisin Nous sommes entrés aujourd'hui dans le temps de crise : chronobiologie, chr nogénétique. C'est le *temps des codes.* Il faut que l'homme invente enfin « temps de soi » qui remplace l'ordre répétif par la liberté créatrice.

Albert GAILLARD.

Gilles LAPOUGE. **173-**

LE SINGE DE LA MONTRE. Utopie et histoire.

Paris, *Flammarion,* 1982, 237 pages. P. 70.

Toujours hostile à l'utopie, l'A. prolonge ici son essai de 1978 : « Utop et civilisations » (Cf Bull. février 1979). On retrouve dans cet ouvrage s style brillant, sa fantaisie, son humour, sa manière originale de soulever d problèmes et d'argumenter qui suscite l'intérêt et éventuellement les critiqu du lecteur.

Ennemie du temps, de la liberté, éprise de pureté, l'utopie s'oppose à l'h toire, pourtant elles peuvent « travailler ensemble et se féconder ». La 1re la 3e parties envisagent l'utopie sous de multiples aspects et comparent s formes très diverses, puisque l'A. lui donne un sens large englobant millén ristes, adamistes, contre-utopie etc. La 2e partie nous convie à « une prom nade utopique » à travers des œuvres de Borges, Jünger, Hamsun, Giono, ét diées d'abord en elles-mêmes. Après avoir imité le cosmos dans l'antiqui l'utopie s'est mise à « singer la montre », modèle qui, excluant toute anomal convient mieux pour ces cités parfaitement réglées. Ce thème, et ses dévelo pements, précisent et renforcent le tableau sombre tracé tout au long du liv et particulièrement bien illustré par les cas extrêmes : despotismes hitléri stalinien, des Khmers rouges. On assiste au renversement de « la liberté tyrannie ». L'histoire a également ses tares, mais ne résultant pas com l'utopie d'un choix délibéré où chacun devient son propre tyran, elle n laisse libres de nous révolter contre elle.

Simone THOLLON.

Jean-Pierre FAYE. **174-**

DICTIONNAIRE POLITIQUE PORTATIF EN CINQ MOTS : démagog terreur, tolérance, répression, violence. Essai de philosophie politique.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Idées/474 », 1982, 274 pages. P. 24.

J.-P. Faye s'intéresse depuis longtemps aux discours politiques qui p cèdent, accompagnent, suivent, produisent les actions que retient l'histori

pour en faire... le récit. Nous avons présenté en son temps son ouvrage *Langages totalitaires.*

Ce nouvel ouvrage se présente comme un dictionnaire portatif de philosophie politique : livre à garder à portée de main et à consulter pour mieux évaluer la portée, les conséquences possibles de phrases slogans, par exemple en période électorale.

En effet, ce livre retrace l'histoire narrative de 5 mots qui ont en commun d'avoir cheminé à travers une bonne partie du débat politique occidental, pivots — ou enjeux — de récits et discours souvent contradictoires, gros de plusieurs sens possibles, qui vont se transformer, se déplacer au cours de leur utilisation. Et cependant, le langage est aussi rempart face à la violence répressive, à la torture quand le discours reste libre de tenter de persuader, s'exposant ainsi à sa critique.

En même temps, nous parcourons ces périodes clés qu'ont été la démocratie athénienne, la révolution anglaise, la révolution française, la Commune, jusqu'aux révolutions et contre-révolutions de la période contemporaine, sous l'angle des discours qui y furent échangés ou devinrent les seuls. C'est une véritable exploration du terrain de la violence narrative, qui tantôt asservit, tantôt libère. De quoi aiguiser notre discernement.

M.-L. FABRE.

Charles BETTELHEIM. **175-83**

LES LUTTES DE CLASSE EN U.R.S.S. 3[e] PÉRIODE (1930-1941).

1) — les dominés.

Paris, *Le Seuil-Maspéro,* 1982, 316 pages. P. 86.

Dans ce premier tome d'un troisième ouvrage (cf Bulletin sept. 1974-déc. 1977), l'A. continue d'analyser l'évolution de la situation politico-économico-sociale en U.R.S.S., ici entre 1930 et 1941, et du seul point de vue des dominés, c'est-à-dire les paysans et ouvriers ; il s'appuie comme précédemment sur le dépouillement minutieux de tous les journaux et documents disponibles.

D'emblée, C.B. nous avertit qu'il a changé sa façon de voir : jusque là, il avait pensé que ce n'était que progressivement, à travers une série de glissements et de ruptures non maîtrisés, que la Russie s'était trouvée engagée inéluctablement dans la voie du stalinisme. Or une évolution analogue s'est opérée dans les pays se réclamant du même type de régime. Le processus s'enclenche donc dès que le bolchévisme, canalisant à son profit une authentique et vaste révolution populaire, instaure une dictature du prolétariat exercée par un parti unique « fonctionnant comme lieu imaginaire de la production théorique et politique », et qui n'a plus de socialiste que le nom.

A cet égard, les années qui précédèrent et suivirent immédiatement 1930 furent décisives : ce que C.B. montre en détail dans les 4 parties du livre : 1) *la paysannerie expropriée,* grâce au système kolkhosien qui aboutit à un quasi-servage d'état ; 2) *la classe ouvrière militarisée :* la forte urbanisation a entraîné la salarisation des travailleurs ; puis vinrent le dépérissement des

conventions collectives et le durcissement de la discipline de travail, l'état sation des syndicats, l'invention d'une émulation productiviste par le mouv ment stakhanoviste ; 3) *terreur de masse et travail forcé :* dès 1928 se dév loppe la répression et se légalise l'idée que les prisonniers peuvent être affe tés à des tâches productives : ce qui va permettre une grande mobilité main-d'œuvre, mais une faible productivité ; vers 1935 la terreur s'amplifie atteint aussi les membres du Parti ; on peut évaluer à environ 20 millions l pertes démographiques en hommes, femmes, enfants, qui en résultèren 4) *le capital et ses crises :* ce système a cependant permis une révolution indu trielle d'une ampleur considérable, malgré des contradictions entre les pla économiques et leur réalisation ; pour l'A., dans les années 30, « les contr dictions engendrées par la lutte des classes dans la production et la dist bution font surgir des crises ouvertes de sur-accumulation du capital, qui vêtent la figure inversée des crises de surproduction du capital occidental, savoir la figure d'une pénurie de marchandises qui se transforme en pénu généralisée ».

L'A. conclut qu'est né en U.R.S.S., non tant un socialisme d'Etat, coll tiviste et bureaucratique, qu'un capitalisme de type nouveau, grâce à la m en place de moyens politiques de domination et d'exploitation des classes t vailleuses : ceci fera l'objet du dernier ouvrage.

M.-L. FABRE.

Histoire - Questions internationales

Henri TROYAT. **176**

IVAN LE TERRIBLE.

Paris, *Flammarion*, 1982, 284 pages.

Ivan le Terrible fut le premier souverain russe à porter le titre de T de toutes les Russies. Que fut sa vie ? Une suite ininterrompue de massac et d'assassinats. Dans sa jeunesse, il a appris à gouverner ainsi : « Des g qui m'entouraient, je m'appropriais les pratiques tortueuses. J'appris à ru comme eux ». L'élève dépassera très vite les maîtres. Il se fait sacrer en 15 et dès lors se considère comme le défenseur de la volonté divine. Rien l'arrête, Dieu est avec lui. Personnage complexe, il a parmi les historiens partisans et des adversaires fanatiques. Les premiers louent son génie p tique, ses talents de diplomate et d'organisateur, certains voient en lui fondateur de l'état russe centralisé, les autres le condamnent pour la fur de ses passions.

Il meurt en 1584, j'emprunterai à H.T. sa conclusion : « Les chante de « bylines » s'emparent déjà de son fantôme et en font un vengeur, conquérant, l'orgueil de la Russie et la terreur des Grands. Alors que archives conservent la trace de ses vrais crimes, les conteurs exhaltent prétendues vertus. Monstre sanguinaire pour les uns, justicier et rassembl de terres pour les autres, il avance vers le tribunal de la postérité dans brouillard traversé de rayons ».

Mireille BIEAU.

Francisco VASQUEZ. **177-83**

AGUIRRE ou la fièvre de l'indépendance.

Trad. de l'espagnol par M. Faucher.

Paris, *Fayard,* Coll. « La bibliothèque des voyageurs », 1979, 300 pages.

Manoël Faucher a traduit de l'espagnol et nous présente, dans une introduction fort intéressante et utile, un texte captivant. Il s'agit de la relation faite par l'un de ses participants, Francisco Vasquez, d'une expédition qui eut lieu en 1560 et 1561 à l'époque de la Conquête Espagnole.

Le gouverneur du Pérou, Don Pedro de Orsùa la dirigeait. Parti avec ses soldats d'une petit ville du Pérou, il descendit la rivière Huallaga et atteignit l'Amazone qu'il devait descendre le plus loin possible.

Parmi ses compagnons, Aguirre, aventurier ambitieux le fait assassiner ainsi que sa maîtresse. Il fait donner le titre de gouverneur à un jeune noble très populaire Guzman, puis il s'en débarrasse et avec un groupe de compagnons de plus en plus restreint car il les élimine les uns après les autres en commettant les crimes les plus odieux, il parvient jusqu'à l'Atlantique et suit la côte avec l'intention d'aller jusqu'à Panama. Il est finalement abandonné par tous ses compagnons et il est exécuté sauvagement au Vénézuéla.

Le récit de cette expédition dramatique contient les détails les plus pittoresques sur les Indiens et leurs coutumes. Il est dominé par la personnalité étrange d'Aguirre, être monstrueux qui semble avoir sombré dans la folie, mais en même temps auteur d'une déclaration d'indépendance du Nouveau Monde et d'une lettre à Philippe II qui est un réquisitoire contre les exactions commises par ses gouverneurs et contre une politique d'oppression contraire du reste aux directives trop lointaines du roi d'Espagne.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Henry M. STANLEY. **178-83**

COMMENT J'AI RETROUVÉ LIVINGSTONE. Edition établie d'après la trad. de H. Loreau par J. Belin de Launay.

Paris, *Fayard,* Coll. « La Bibliothèque du voyageur », 1979, 334 pages.

C'est la traduction abrégée, déjà parue en 1876, du journal de voyage de Stanley, envoyé par le New York Herald à la recherche de Livingstone. On n'imagine pas actuellement qu'il a fallu une expédition de 400 hommes et des moyens considérables. Certes, il est bon de savoir quelles difficultés de tous ordres durent être surmontées, de connaître les péripéties du voyage. Mais l'essentiel est ailleurs. Il est dans la description des populations rencontrées, paysans et guerriers — dans la nature et la diversité des rapports qui s'engagent avec elles – dans le comportement de Stanley. Outre la résolution, le courage, l'intelligence, l'esprit curieux et observateur, il manifeste des qualités humaines, trouvant dans les Noirs des hommes comme les autres et comprenant que « plus il est disposé par nature à se plier au milieu qui l'entoure, plus le voyageur a des chances de réussir. « Par contre il n'a

pas de jugement trop sévère pour la fourberie des arabes, marchands d'ivoire et d'esclaves, dont les expéditions pénètrent partout, déciment ou avilissent les populations. Notons enfin l'hommage rendu à Livingstone, que Stanley va accompagner pendant quelques semaines — les textes intéressants figurant en annexe : géographie, ethnographie, réflexions — et les notes explicatives. Un récit de lecture facile, attachant, et plein d'enseignements sur l'Afrique centrale, il y a un siècle à peine.

Jean KELLER.

Jean-Pierre RICHARDOT. 179-8

ARMÉNIENS, quoi qu'il en coûte.

Paris, *Fayard,* 1982, 263 pages. P. 69.

Echappée d'un massacre sans précédent, le 24 avril 1915, une diaspora arménienne renaît sur la terre d'exil qui l'a accueillie : « Ce peuple d'orphelins rescapés a accompli un tour de force social : le miracle arménien ; une religion en est née : l' « arménite » ; et dans la troisième génération de ce peuple décimé une combativité se développe, clandestine et d'une violence extrême, terroriste peut-être mais dont seul le gouvernement turc abhorré est la cible, c'est l' « ASALA » (armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie). Si elle revendique des terres qu'elle posséda durant deux millénaires, ce sont aussi sa fierté, sa dignité bafouées qu'elle cherche à venger quoi qu'il lui en coûte...

Bons et pacifiques par ailleurs, actifs, diplomates ou astucieux, ce peuple possède une élite jeune et hardie qui fait parler d'elle.

L'A. nous livre un reportage de première main rassemblé au cours de ses déplacements partout où il peut rencontrer les éléments les plus représentatifs de ce peuple dispersé. Il s'attarde sur le procès célèbre du jeune Iamgochian, qui s'est déroulé à Genève le 17 décembre 1981, car il pose la question d'une actualité toujours brûlante, celle de l'impunité des combattants politiques. Ce livre entraînant vient éclairer l'injuste et paresseuse méconnaissance d'un public superficiellement informé.

Ismène OLIVIER.

Henry BAUCHAU. 180-

MAO ZEDONG.

Paris, *Flammarion,* 1982, 1.048 pages.

Dans l'Introduction à cette biographie très complète de Mao Zedong, l'auteur indique dans quelle perspective il l'a rédigée : celle « propre à l'action et à l'utopie de Mao Zedong : celle de l'avènement d'une société populaire, libérée à la fois du capitalisme et des méthodes et doctrines totalitaires. C'est seulement dans cette vision, où l'avenir n'est pas séparé du passé, que la personnalité de Mao prend sa véritable grandeur ».

L'auteur n'est pas un sinologue, il ne produit pas de documents inédits

ni rien qui puisse éclairer d'un jour nouveau les parts encore obscures de la vie du fondateur de la Chine nouvelle et des événements auxquels il a été mêlé. C'est une biographie qui s'adresse à tous et qui est honnête, en ce sens que l'auteur ne cache pas son admiration pour le personnage. « Après plusieurs années consacrées à étudier sa vie, explique-t-il, cela ne va pas sans respect pour le politique, sans amitié pour l'homme ». Cependant malgré son admiration, il ne cèle pas les caractères négatifs de certaines des actions de Mao et fournit à son lecteur les éléments permettant de porter un autre jugement que le sien. C'est peut-être dans la dernière partie de la vie de Mao qu'il est le moins objectif, car pour lui la Révolution culturelle n'est pas une erreur de son héros. Elle a cependant coûté très cher à la Chine communiste et les positions du Président à cette époque sont maintenant jugées très sévèrement. C'est ainsi qu'on peut lire dans Beijing-Information du 5 septembre 1982 l'appréciation suivante : « Durant cette décade (1956-66) les erreurs du camarade Mao Zedong en matière de lutte de classes dans la société socialiste sont devenues de plus en plus graves en théorie comme dans la pratique. Son comportement arbitraire et exclusif n'a cessé d'affaiblir le centralisme démocratique du Parti et le culte de la personnalité qui l'entourait s'est accru graduellement au point de prendre des proportions très inquiétantes ».

Le jugement de l'auteur s'éclaire par le fait que pour lui, la lutte des classes domine l'expérience et la vision du monde de Mao et que son action s'inscrit dans le long déroulement du combat des classes opprimées. En définitive, selon H. Bauchau, Mao Zedong, plus encore qu'un politique et un penseur, qu'un chef de peuple, a été « un éveilleur », l'éveilleur d'un peuple abattu qui jusqu'à lui n'avait pas réussi à se relever.

Bien que longue, l'œuvre se lit facilement et elle est écrite dans un style agréable et clair. En annexe, on trouve une chronologie détaillée de la vie de Mao Zedong — une bibliographie assez étendue d'ouvrages en langue française et anglaise allant jusqu'en 1979, incluant des œuvres très critiques à l'égard du Président Mao et de la Chine communiste, un index des noms propres.

M. ROYANNEZ.

René DUMONT, Marie-France MOTTIN. 181-83

LE MAL-DÉVELOPPEMENT EN AMÉRIQUE LATINE.

Paris, *Le Seuil*, Coll. « L'Histoire immédiate », 1981, 281 pages.

L'ouvrage est la suite d'une longue enquête des auteurs au Mexique, en Colombie et au Brésil. Dans ces pays, des secteurs importants de l'économie sont aux mains des multinationales. Mais la modernisation économique qui en résulte n'a fait qu'empirer le sort des petits paysans. Derrière une façade occidentalisée et des statistiques optimistes, les injustices augmentent et la violence des riches s'accroît. La famine s'installe chez les pauvres et la révolte, inévitable à terme, est en train de couver.

C'est cette situation dramatique que les deux auteurs qualifient de mal-développement. Ils veulent en rendre conscient l'Occident avant qu'il ne soit trop tard. Il y va, disent-ils en conclusion, non seulement du sort de l'Amérique latine, mais de notre survie même.

Albert GAILLARD.

182-83

L'ALGÉRIE VINGT ANS APRÈS.

Strasbourg, *Seuil*, Les Cahiers du Messager n° 1, 1982.

Il y a vingt ans, l'Algérie accédait à l'indépendance.

Au début de 1982, lors d'une réunion de l'Equipe du « Messager Evan gélique » (hebdomadaire pour l'ECAAL et l'ERAL), une question avait surgi « Reste-t-il des protestants en Algérie ? des paroisses constituées » ? Le ques tionnement s'est élargi à la présence chrétienne aujourd'hui, là-bas, à l'impor tance de la foi musulmane après deux décennies de république islamique, à l façon dont les Algériens vivent leur Islam en France.

Cette publication essaie d'esquisser quelques réponses. Elle est le résulta d'une série de reportages en Algérie et en France. Elle regroupe les témoi gnages de plusieurs qui connaissent bien les conditions de vie des Algérien des deux côtés de la Méditerranée.

Cette brochure, abondamment illustrée, a été préfacée par le pasteu Max-Alain Chevalier, président du Conseil Régional de l'Eglise Réformée e Algérie au moment de l'indépendance : « Laissez-vous informer, mais plu encore laissez-vous remuer par ces quelques chapitres ».

Colette KAISER.

Mario Panagiolis ZINOPOULOS. 183-8

DIALOGUE ENTRE UN COMMUNISTE ET UN ANTICOMMU NISTE.

Paris, *chez l'auteur*, 1980, 110 pages.

L'auteur a imaginé la forme du dialogue pour rendre plus accessible a lecteur un problème qu'il estime complexe et souvent enfermé dans le cad d'une agressivité irréductible. Il estime que dans les deux grandes conceptio de la société et de l'homme qui se disputent le pouvoir, on trouve les mêm excès et les mêmes outrances. Au-delà des théories sociales du XIXe siècl c'est un nouvel ordre international qui doit être inventé et mis en pratique.

Albert GAILLARD.

Jean-Pierre DUPUY. 184-

ORDRES ET DÉSORDRES. Enquête sur un nouveau paradigme.

Paris, *Le Seuil*, Coll. « Empreints », 1982, 277 pages. P. 80.

Cet ouvrage est le résultat d'un certain nombre d'années de recherch l'A. élaborant sa pensée à partir de travaux d'autres chercheurs, les critiqua les reprenant, les enrichissant. Chaque chapitre se présente donc comm l'analyse particulière d'un ou de plusieurs auteurs, le thème dominant éta l' « autonomie » — certaines critiques ont parlé d'anarchie — par oppositi aux anciens déterminismes.

Nous retrouvons ainsi des chercheurs qui tentent de penser différemment our arriver à comprendre le monde qui les entoure. J. Attali à propos duquel .-P. Dupuy doute que le rôle croissant accordé à l'information prépare une ociété agréable à vivre ; H. Atlan et la « réification du temps » : à force de lanifier, d'aménager, de prétendre définir une fois pour toutes le sens de aventure humaine, on empêche chacun d'assumer la responsabilité de ses ctes et leurs conséquences ; R. Girard et son « hypothèse mimétique » : on e désire que ce que l'autre désire, ce qui inévitablement mène au conflit ; '. Varela et ses recherches pour situer le Carnaval brésilien dans l'ordre social ; E. Morin dont l'A. critique l'hypothèse selon laquelle l'objet complexe eut être dit simplement sans mutilation. Mieux vaut, en effet une science qui nutile mais qui le sait et dont la démarche tient compte de ce savoir et quelques autres.

Ouvrage extrêmement riche, sorte d'initiation à « une science nouvelle » ont il n'est pas toujours — malgré le souhait de l'A. — facile de tout comrendre.

Nicole REBOUL.

---

ierre MILZA. **185-83**

.E NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL.

aris, *Flammarion,* 1983, 336 pages. P. 75.

Au cours des dernières décennies le monde n'a cessé de changer. Mais, epuis la guerre du Kippour et la crise pétrolière « plus rien ne sera tout à ait comme avant. Ni la croissance exponentielle et insolente des nantis. Ni ı possibilité pour eux de gaspiller sans complexe les richesses de la planète, ui sont en grande partie celles des autres. Ni celle d'imposer aussi facilement ue par le passé leur domination aux faibles. Ni sans doute l'hégémonie inontestée des deux gendarmes du monde » (p. 54). De nouveaux facteurs et e nouveaux acteurs du jeu international entrent en scène. « L'accroissement xponentiel de la population mondiale, la paupérisation accélérée du « Quart Ionde », la crise diffusant ses effets à travers la planète, la pénurie physique e pétrole à l'horizon tout proche de la dernière décennie du siècle, telles sont, iêlées à beaucoup d'autres contraintes, les données qui tracent pour notre ıtur immédiat les linéaments d'un désordre croissant de la vie internationale »). 101).

Ayant cerné ainsi le poids du passé et les contraintes du futur, l'ouvrage ans ses deux parties suivantes, examine le repli américain et ses limites, d'une art, l'impasse dans laquelle se trouve le deuxième Grand, d'autre part pour iagnostiquer le nouveau désordre d'un monde éclaté. — Encore l'A. nous ıvite-t-il à ne pas trop regretter l'ordre qui a pris fin au milieu de la décennie 1970 et qui a été payé au prix du sang et de la misère des autres ; à ne as verser non plus dans le catastrophisme de la guerre inéluctable ni dans : messianisme du nécessaire triomphe du bon sur le méchant. « La seule hose qui soit à peu près certaine, et c'est ce que ce livre a voulu montrer vec prudence et conscience de ses limites, c'est que les deux pôles autour

desquels s'est organisé depuis trente ans de façon à la fois conflictuelle complice la vie internationale sont aujourd'hui sur le déclin » (p. 334).

C. CONSTANT.

186-

DEMAIN LA GUERRE ?

Paris, *Ed. Ouvrières,* Coll. « Economie et humanisme », 1981, 248 pages.

Ouvrage collectif consacré aux travaux du premier colloque de l'Ass ciation française de recherches sur la paix sur le thème : « L'Europe, la cri la guerre ».

Une première partie tente de dresser un bilan de la crise mondiale et d dangers de guerre que fait courir le déséquilibre économique entre les de blocs. Sa présentation est précisée dans une seconde partie où les crises éc nomiques et politiques font l'objet d'une analyse plus détaillée.

La troisième et la quatrième partie abordent l'aspect européen des p blèmes, notamment les enjeux politiques majeurs de la question allemar d'une part et des conflits localisés sur les franges méditerranéennes.

La dernière partie est un essai de mise au point concernant les équilib stratégiques et militaires en Europe. Parmi les conclusions de ce colloque, peut noter : la crise du leadership américain et les risques qu'elle compo l'érosion de la notion de dissuasion, la poussée vers un armement plus d'int vention que de défense, la nécessité de freiner la course aux armements et menace accrue de guerres réelles dans le Tiers-Monde.

L'Europe peut jouer un rôle dans la reprise nécessaire du dialogue en U.S.A. et U.R.S.S. et doit s'orienter vers un non-alignement souhaité d'aille par une large opinion publique.

Albert GAILLARD.

Littérature

Ernst JUNGER. 187

L'AUTEUR ET L'ECRITURE.

Paris, *Christian Bourgois,* 1982, 252 pages. P. 80.

Auteur d'essais fracassants qui inquiétèrent maint lecteur, puis de jo naux où se marque la distance qu'il prend à l'égard du nazisme, E.J. n livre ici, sous une forme intermédiaire entre l'essai et le journal des réflex non datées que lui inspire au soir de sa vie le seul thème digne de la m tation d'un écrivain : la création littéraire. Les notes semblent apparten une période qui va des années 70 à ces derniers mois. Période ingrate p qui ni la science ni la politique ne présentent un intérêt majeur : « Le m est indispensable au poète ; la politique lui est néfaste ». C'est dans la soli

que « l'ami des muses », comme Junger aime à désigner l'écrivain, cultive la nagie des sons, atteint une mystique et une musique, bref un esthétisme qui ait songer au Baudelaire des Phares. Ce solitaire fréquente les plus grands réateurs du passé, Goethe est sa référence la plus fréquente et il a une forte ulture classique, orientale et européenne. On lira avec intérêt et avec une ympathie parfois mitigée des notations aiguës sur la condition de l'écrivain n cette fin du deuxième millénaire.

Françoise BURGELIN.

---

ean BURGOS. **188-83**

OUR UNE POÉTIQUE DE L'IMAGINAIRE.

aris, *Le Seuil,* Coll. « Pierres vives », 1982, 409 pages. P. 100.

Poésie signifie création, et nos contemporains prennent — plus ou moins — conscience que la poésie réalise dans le langage une grande aventure de 'esprit qui débute avec la liberté d'imaginer. Il n'est pas surprenant que l'é-ude de J.B. parte de la fascination qu'exerce l'image. Mais elle attache et urprend le lecteur (ignorant sans doute) par le niveau de son ambition et a fermeté de sa démarche. Le livre comporte deux parties d'étendue égale : ine étude théorique met au jour la grammaire et la syntaxe du texte poétique issé à partir des images et des relations qui les dynamisent. L'A. s'intéresse tous ceux qui hier et aujourd'hui l'ont précédé dans cette recherche et ren-ontre Valéry et Bachelard, comme Jung et Eliade, Barthes et Jakobson com-ne Gilbert Durand ou Albert Burloud. Mais il se garde de tout ce qui, même hez les plus avisés, réduirait le travail du poéticien à la détection d'un mé-anisme donné, oubliant l'enrichissement de l'être et du sens qu'instaure le oème. C'est dans l'Imaginaire, en tant que pensée symbolique, qu'après Ri-œur l'A. détecte des oppositions et des « itinéraires obligés », laissant le choix ntre l'écriture de la révolte, celle du refus et celle de la ruse. Mais rendre ompte de la « morphogenèse » du poème exige encore qu'au-delà du « prin-ipe formateur », ouvrier de cohérence, on relève un principe de rupture qui ejoint la théorie des catastrophes de René Thom. Par ce tissage d'images le oète suscite un espace où vivre et panser la blessure que nous inflige notre nitude temporelle. La poésie est liée au mythe.

La seconde partie donne cinq exemples de lectures poéticiennes : Mi-haux, le peintre-poète, Apollinaire, proche aussi des peintres ; la Dame à la aulx de Saint-Pol-Roux ; Eluard, dont « les yeux fertiles » sont un rituel de égénération, et enfin une brillante morphogenèse de l'Anabase de Saint-John 'erse. La succession de ces deux parties n'est pas sans inconvénient : l'étude héorique manquait d'exemples. D'autre part on peut se demander si le choix 'Henri Michaux et celui de l'auteur des « Calligrammes » n'a pas conduit critique à privilégier ce qui dans le poème relève de l'espace et de l'ima-inaire plastique, aux dépens des rythmes et des sonorités, domaine de l'ouïe. 'roche du mythe, la poésie est aussi musique.

En conclusion, l'A. rapproche à juste titre la lecture poéticienne de la réation poétique. Cette lecture où la science s'applique à l'œuvre dans sa ngularité et son essence qualitative et dont l'ouvrage apporte une esquisse riginale.

Françoise BURGELIN.

Jean-Baptiste FAGES. 189-

COMPRENDRE RENÉ GIRARD.

Toulouse, *Privat*, Coll. « Pensée », 1982, 176 pages. P. 60.

Expert en l'art de forger des « clefs » qui fonctionnent, J.-B. F. sait ég lement choisir les auteurs qui méritent cette ouverture, à des fins, dit-il, pl « apéritives » que banalement pédagogiques : il s'agit d'accéder à une co préhension vraiment enrichissante. Dans le cas de R. G., son aide est f utile : les textes ne sont pas hermétiques, mais l'œuvre est ample et pour u bonne part (au-delà des trois ou quatre livres fondamentaux) publiée so forme d'articles, de contributions à des colloques, dont il faut tenir com pour suivre le mouvement de la pensée d'un auteur qui n'a cessé de surpr dre, voire de scandaliser, d'étendre son ambition, d'éveiller les passions. D puis la magistrale ouverture « Mensonge romantique et vérité romanesqu c'est par trois fois que R.G. s'est situé aux carrefours majeurs de la cult contemporaine, qu'il a bousculé les cloisonnements habituels, les métho consacrées, les interprétations quasi universellement admises. Non cont de se démarquer de la sociologie, de l'ethnologie, du Freudisme, du struc ralisme reçu, il nous demande maintenant, si nous avons fait l'effort d'adm tre que la vie sociale est fondée par la violence (qui découle de la nat mimétique du désir) canalisé dans la pratique de la victime émissaire, comprendre que la mort du Christ rompt avec la pratique sacrificielle et in gure une éthique de l'amour, comme Dostoïevski s'en était avisé, mais gu les théologiens. Ici, J.-B. F. cite J. Gritti, selon qui les chrétiens ont toujo compris l'oblation de Jésus comme orientée vers la résurrection et la v oblation « pascale ». Mais le critique est avant tout soucieux de nous inc à lire de près R. Girard et les débats qu'il ne cesse de susciter, surtout qua leur enjeu est capital.

Françoise BURGELIN.

Nadine GORDIMER. 190

FILLE DE BURGER.

Trad. de l'anglais par G. Durand.

Paris, *A.-Michel*, Coll. « Les grandes traductions », 1982, 357 pages. P. 7

Ce livre a paru en 1979, édité en Grande-Bretagne et aux Etats-U D'abord interdit par la censure sud-africaine, il fut autorisé quelques m plus tard.

Sud-africaine, l'A. connaît bien les problèmes et les difficultés de pays. Elle s'est toujours engagée au côté des Noirs, que la minorité blan opprime et humilie, et auxquels tout droit est refusé dans leur propre p Rosa, l'héroïne de ce livre, est la fille d'un chirurgien blanc, communiste, lutte de toutes ses forces contre l'apartheid. Emprisonné, comme sa fem à plusieurs reprises, il finira par mourir en prison (l'A. a pris pour mo de son personnage Bram Fischer, chef du parti communiste clandestin d'A que du Sud). Après le décès de sa mère et la disparition accidentelle de frère, Rosa se retrouve seule.

Seule, et intérieurement divisée, à la recherche de son identité, partagée ntre l'idéal reçu de son père — qui implique un risque constant d'emprison-ement, une liberté très surveillée, des relations clandestines et dangereuses vec les amis de son père — et le désir d'une vie « normale », la soif de sortir e son pays-prison, la liberté de circuler, de parler, d'aimer... Il n'est pas fa-ile d'être « la fille de Burger » !

Après avoir difficilement obtenu un passeport, Rosa passe quelques temps n France, où elle retrouve la première femme de son père. Elle noue avec n jeune professeur une liaison profonde, mais nécessairement limitée dans e temps. Après une très pénible altercation à Londres avec un ami d'enfance oir, aux yeux duquel elle a trahi, elle rentre en Afrique du Sud ; c'est l'é-oque (1977) des violences de Soweto, des soulèvements des lycéens et des tudiants, et de la cruelle répression dans le sang.

Rosa est arrêtée, emprisonnée à son tour. En revivant le destin de ses arents, peut-être a-t-elle enfin trouvé un sens à sa vie ?

Denise Appia.

'homas Bernhard. **191-83**

'IMITATEUR. Trad. de l'allemand par J.-C. Hémery.

'aris, *Gallimard*, Coll. « Du monde entier », 1981, 172 pages. P. 44.

Recueil de très courts récits — 1/2 à 2 pages — d'un autrichien, né en 931 aux Pays-Bas, musicien, poète, romancier.

Historiettes « vraies » — ou tout au moins « vraisemblables » — ou, pour ı plupart « incroyables », écrites avec une sorte d'humour froid, d'esprit caus-que et cynique, de précision entomologique, de cruauté glacée, qui créent ouvent une espèce de malaise chez le lecteur. La traduction, sans doute trop dèle, nous oblige à ingurgiter des phrases de 15 ou 20 lignes, qu'il est fré-uemment nécessaire de relire pour en saisir le sens !

Denise Appia.

---

uvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. en mars 1983

ubin (M.), Picard (Ph.) : Le médecin, le malade et l'homéopathie : une autre façon de soigner, *Maloine*, 1982.

ernanos (G.) : Les Prédestinés, *Le Seuil*, 1983.

urnier-Genton (J.) : Ezéchiel, fils d'homme, *Labor et Fides*, 1982.

hailloù (M.) : Domestique chez Montaigne, *Gallimard*, 1982.

hessex (J.) : Portrait des Vaudois, *Ed. de l'Aire*, 1982.

oleman (R.E.) : Dry bones can live again revival in the local church, *Revell*, 1969.

oleman (R.E.) : Evangelism in perspective, *Christian Publications*, 1878.

Coleman (R.E.) : The Master plan of Evangelism, *Revell*, 1963.

Coleman (R.E.) : The Mind of the Master, *Revell*, 1977.

Coleman (R.E.) : One Divine moment, *Revell*, 1970.

Coleman (R.E.) : Songs of Heaven, *Revell*, 1980.

Decaudin (M.) : Les poètes maudits de Paul Verlaine, *SEDES-CDU*, 1982.

Deloffre (F.), Hellecouarc'h (J.) : Eléments de linguistique française, *SEDE CDU*, 1983.

Dunkel (F.) : Arraché du feu : la justification par la foi, *GERB*, 1981.

Lauzeral (P.) : De la Terre Sainte à la Parole de Dieu : qui vient sur les colline *Médiaspaul et Paulines*, 1982.

Dieu et les journalistes, *Desclée*, 1982.

Edits, déclarations et arrêts concernant la religion P. Réformée 1662-1751, *Fis bacher*, 1885.

L'Emblème à la renaissance, *SEDES/CDU*, 1982.

Esteoule (J.) : Vie et passions huguenotes au cœur du Vivarais, *Curandera*, 1982

Fromm (E.) : De la désobéissance et autres essais, *Laffont*, 1982.

Gardner (H.) : Gribouillages et dessins d'enfants, *Mardaga*, 1980.

L'Homme-Dieu, Jésus-Christ, *Prieuré Saint-Benoît*, 1982.

Justice en dialogue, *Labor et Fides*, 1982.

Maharaj (R.), Hunt (D.) : La Mort d'un guru, *Farel*, 1982.

Mat-Hasquin (M.) : *Ed. de l'Université de Bruxelles*, 1982.

Mead (M.), Metraux (R.) : Aspects du présent, *Denoël/Gonthier*, 1982.

Rousseau (R.) : La Croissance solidaire des droits de l'homme, *Desclée-Bellarm* 1982.

Yannaras (C.) : La liberté de la morale, *Labor et Fides*, 1982.

* * *

La Bibliothèque est ouverte au

46 rue de Vaugirard - 75006 PARIS

les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 10 heures à 18 heures 30

La Bibliothèque assure aussi le prêt par correspondance sur simple c de téléphone : (1) 633.77.24.

Abonnement à la bibliothèque :

35 F par an

20 F par an pour les abonnés au Bulletin

— Service de bibliographie sur demande.

— Consultation gratuite sur place.

Notre référence à l'écriture :

Comment ? pourquoi ?

Dépouillement du questionnaire

mars 1983

Le questionnaire a été diffusé par le CPED (23 réponses), le BIP (en 3 diffusions, comptant spectivement 52, 36 et 14 réponses, soit 102 au total), relayé par le Protestant du Sud-Ouest 54 réponses). Ce qui fait pour l'ensemble **180 réponses.**

Ces réponses émanent de 98 personnes du sexe féminin, 82 du sexe masculin. Sur ces 30 correspondants, 17 avaient moins de 30 ans, 70 entre 30 et 60 ans, 93, 60 ans et plus. ar ailleurs, mais les indications sont incomplètes, 34 habitent une zone rurale, 54 une petite lle, 61 une grande ville.

La plupart sont d'origine E.R.F. (138) 13 se déclarent Luthériens, 4 Evangéliques, 2 « Mison Populaire ». Parmi les divers, 2 catholiques, 1 « Defap », 1 F.P.F., 1 protestant(e). Sans ponse : 18.

Parmi les « professions », viennent en tête les retraités (65), puis les enseignants et sponsables de formation permanente (22), les pasteurs et aumôniers (19), les cadres moyens), les « sans profession », les professions libérales (cadres supérieurs, patrons, avocats), s médecins et soignants (6), les mères de famille ou femmes au foyer (5), les ouvriers (4), s étudiants (4), les employés (3), les commerçants (3), enfin les agriculteurs (2). Personne s'est déclaré chômeur. Manquent 22 réponses.

La question « lisez-vous encore votre Bible personnellement » a suscité un « oui » massif 70), contre 7 « non », et 3 sans réponse. Certaines réponses s'accompagnaient même d'un mmentaire, s'étonnant qu'on pût se dire protestant et ne plus lire sa Bible. Mais les auteurs questionnaire auraient souhaité davantage de réponses négatives, accompagnées de leurs isons...

Ceux et celles qui avaient répondu « oui » étaient appelés à préciser s'ils la lisaient aque jour ou presque, ou bien seulement en certaines circonstances. Les réponses ont usculé les questions, sans doute pas assez détaillées. En effet, 29 personnes ont déclaré e leur Bible **chaque** jour, et 14 personnes ont refusé l'alternative, pour déclarer lire leur ble chaque jour ou presque **et** dans certaines circonstances. 5 personnes ont répondu « seument en certaines circonstances ».

A celles et ceux lisant leur Bible chaque jour ou presque, il était demandé en outre si était par discipline (66 réponses), par besoin (148 réponses) ou par plaisir (102 réponses), isieurs réponses étant possibles. Qu'est-ce que ces questions ont voulu dire exactement pour acun de celles et ceux qui y ont répondu ? Reste qu'il est réjouissant de noter que 102 rsonnes lisent leur Bible par plaisir, ceci 10 ans après un certain manifeste de pasteurs-olistes intitulé « La Bible captive » et qui attestait « le bonheur qu'il y a à lire ces textes ur eux seuls »...

Les circonstances particulières qui incitent le plus à une lecture de textes bibliques sont 1er lieu l'inquiétude ; puis la solitude, le deuil, la maladie, les conflits dans les relations les affections, mais aussi les événements heureux.

Les réponses aux raisons à l'abandon de la lecture sont trop peu nombreuses pour nous nseigner vraiment. Vient d'abord, cependant, la perte de l'habitude de cette lecture ; puis manque d'intérêt, l'impression que ces textes sont sans rapport avec la vie actuelle ; fin, le manque de temps et l'impossibilité du partage. Deux personnes ont invoqué leur négence.

Une question portait sur ce qui est éventuellement utilisé pour cette lecture. Plusieurs ponses étaient également possibles. Viennent d'abord les introductions et notes de certaines tions de la Bible (83 réponses), puis le calendrier à effeuiller (60 réponses), en commennt d'abord par le texte biblique dans 32 réponses données, ou par le commentaire, dans 11

réponses. Sont ensuite indiquées, à égalité, les listes bibliques sans commentaire, et les list bibliques avec commentaires (58 réponses).

Les notes de lecture publiées dans les journaux protestants sont mentionnées 50 fois, commentaire suivi d'un livre biblique 45 fois. Enfin 8 personnes déclarent lire leur Bib « seule ». Par contre, notre liste a été complétée par « ouvrages de réflexion spirituelle ».

La question portant sur les textes préférés a obtenu 139 réponses, dont 31 « non » et 1 « oui ». 64 personnes ont précisé quels textes elles préféraient, dont 21 ont cité des verse Parmi les livres les plus cités de l'A.T., viennent d'abord les Psaumes, ou tel Psaume (29 fois puis la Genèse (8), Esaïe (7), l'Exode (5). Parmi les livres du NT, arrive en tête l'évang de Jean (14) puis l'épître aux Romains (10), les Evangiles en général (9), Matthieu (I Corinthiens — surtout chap. 13 — (6), les épîtres de Paul en général (6), les Actes l'Apocalypse (5) ; les Béatitudes (sic) et les Ephésiens (4).

L'avant-dernière question portait sur l'attitude de lecture. Si 20 personnes ont déclaré l la Bible comme tout autre livre, 147 ont déclaré avoir une attitude particulière. 10 personn ont d'ailleurs récusé l'alternative, pour dire qu'en un premier temps la lecture-compréhens pouvait s'appuyer sur une méthode « profane » d'étude du texte, mais qu'elle était sui d'une « écoute » particulière. Un certain nombre de réponses devançaient la réponse à la d nière question, nous les avons regroupées.

Cette dernière question « que tirez-vous de cette lecture pour votre vie quotidienne », ét formulée de façon suffisamment vague pour susciter des réponses diverses : ce qui en re le compte rendu d'autant plus aléatoire (il faudrait les développer par quelques interviews)

Certaines réponses concernant une quête personnelle, et s'expriment par les mots de cours, aide, consolation réconfort, force, courage, joie, paix. D'autres sont au terme de ce quête et disent avoit trouvé équilibre, sérénité, bonheur. La lecture de la Bible est compa à une nourriture, une source, une eau vive, un pain spirituel, et elle apporte renouvelleme réenracinement, ressourcement.

D'autres réponses insistent sur le contact avec Dieu, sa sagesse, sa bonté, son amour, pardon, la certitude du salut, la confiance, la louange.

Certains cherchent dans les textes bibliques directives, lignes de conduite, cons exigences, encouragement. D'autres en reçoivent une interpellation, un appel, une rem en question, une mise en garde, une libération, un antidote aux conformismes, ce leur permet un redémarrage, une disponibilité, pour le service des frères.

Pour plusieurs, l'important est de mieux comprendre les textes bibliques, pour décou les actes de Dieu à travers l'histoire, avoir une vision nouvelle du monde, dans le mouvem qui va de la Création jusqu'à l'aboutissement, à travers les récits des témoins bibliques. C lecture apporte une espérance, le fondement du sens de la vie : mais l'actualisation fait fois problème.

Enfin, certains lient lecture de la Bible et communion, solidarité avec tous les porte d'évangile, intercession.

Notons de façon particulière une réponse, reçue au CPED : elle fait état d'une incapa à lire régulièrement la Bible de façon solitaire, jusqu'à ce que cette lecture personn devienne moyen de préparation quotidien à une « communauté de partage » hebdomadaire, les questions et réflexions de chacun au cours de sa lecture personnelle sont exprimées discutées en groupe. Expérience d'une articulation entre la lecture personnelle et celle groupe, qui pourrait avantageusement être reprise ailleurs ?

En conclusion, il serait maintenant intéressant de chercher ce que toutes ces express de la foi doivent à la liturgie (« Nous écouterons la Parole de Dieu telle qu'elle est co nue... »), à l'enseignement biblique et au catéchisme, à la prédication pastorale, sans oub l'influence de certains cantiques et chants, l'impact de certains versets bibliques « devis ou « mots d'ordre » (qui sont le texte de certaines images « pieuses », s'inscrivent sur Bibles qu'on offre, les faire-part de décès...).